

RECENSEMENT DE LA CONURE VEUVE *MYIOPSITTA MONACHUS* À BRUXELLES EN 2016

A. Weiserbs & A. Paquet



Résumé – Une population reproductrice de Conure veuve est présente dans la capitale belge depuis 1979. La situation de cette population introduite, une des plus nordiques au monde, a été évaluée début 2016. La méthode repose sur le comptage, hors période de nidification, des oiseaux rejoignant les nids communautaires à la tombée du jour. Au total, 139 nids communautaires répartis en 8 colonies ont été identifiés, l'une d'elles étant scindée en trois noyaux. Lors des comptages simultanés, 200-223 individus ont été dénombrés, ce qui situerait l'effectif dans une fourchette de 200-250 individus. Le maintien d'un effectif réduit suggère la persistance d'un facteur limitant à Bruxelles, probablement d'ordre climatique.

Introduction

Au cours des dernières décennies, la Conure veuve *Myiopsitta monachus* a été capturée massivement dans son aire d'origine, en Amérique du Sud, et vendue comme oiseau de cage partout dans le monde ; de nombreuses populations férales se sont ainsi développées, notamment en Amérique du Nord et en Europe de l'Ouest (VAN BAELE & PRUETT-JONES, 1995 ; SNOW & PERRINS, 1998 ; BUTLER, 2005). Même en cas d'explosion démographique, il semble que ces populations introduites restent étroitement

associées au milieu urbain et à l'activité humaine (MUNOZ & REAL, 2006 ; BURGER & GOCHFELD, 2009). À l'échelle locale, les facteurs clés expliquant leur mode de répartition seraient l'offre en structures susceptibles de supporter les gros nids et le nourrissage artificiel (RODRIGUEZ-PASTOR *et al.*, 2012).

L'espèce a pour singularité, parmi les psittacidés, de construire des nids communautaires (Photo 1) sur des arbres ou des structures artificielles ; ils sont occupés tant pour la nidification que tout au long de l'année comme sites de dortoir (JUNIPER & PARR, 1998). Formés de branchettes et de brindilles étroitement entrelacées, ces nids peuvent atteindre plusieurs mètres de long et sont construits



Photos 1 et 2 – Cas unique parmi les psittacidés, les Conures construisent des nids coloniaux. Parfois longs de plusieurs mètres, ils sont constitués de logettes individuelles ayant une ouverture propre vers l'extérieur / Unique among Psittacidae, Monk Parakeets construct colonial nests. These nests, which may be several meters in length, are formed of individual chambers each with its own opening to the outside (Uccle, 02.2013, © Christiane Moulu)



par ajouts successifs de logettes ayant chacune une ouverture vers l'extérieur (Photo 2). Chaque couple d'un même nid communautaire est ainsi isolé de ses voisins dans une logette propre, elle-même pouvant être constituée de 1 à 3 chambres. L'espèce est fortement sédentaire et, souvent, les nids communautaires sont eux-mêmes regroupés par colonies dans un ou plusieurs groupes d'arbres (BURGER & GOCHFELD, 2009).

Dans son aire d'origine, la Conure est considérée comme une peste pour l'agriculture (SNOW & PERRINS, 1998). Une telle situation est redoutée là où l'espèce s'est acclimatée, en particulier envers les cultures de fruits tropicaux. S'il est localement avéré, notamment en Floride sur les longaniers (TILLMAN *et al.*, 2000), l'impact global actuel reste cependant négligeable (PRUETT-JONES *et al.*, 2007). Toutefois, d'autres dégâts significatifs sont liés aux nids communautaires, occasionnant courts-circuits et dommages aux infrastructures électriques ou fragilisant la stabilité des structures porteuses ; des risques directs sont aussi liés à la chute des nids (AVERY *et al.*, 2002 ; PRUETT-JONES *et al.*, 2007 ; WEISERBS, 2010).

Près de 80 % des incidences négatives dues aux Psittacidés introduits sont attribués à seulement deux espèces : la Perruche à collier *Psittacula krameri* et la Conure veuve (MENCHETTI & MORI, 2014). Avec la Perruche alexandre *Psittacula eupatria*, en cours d'installation dans plusieurs pays européens, ces deux espèces retiennent ainsi toute



l'attention des participants au réseau ParrotNet, financé par un projet COST (European Cooperation in Science and Technology) et dédié aux Psittacidés invasifs. Ainsi, un recensement à l'échelle européenne de l'ensemble des populations de Conures a été planifié en 2016, sur la base d'une méthodologie uniforme (MOLINA *et al.*, 2016). C'est dans ce cadre qu'un inventaire a été mené à Bruxelles, unique ville de Belgique à héberger l'espèce.

Le premier couple de Conures s'est installé à Bruxelles en 1979 ; dès l'année suivante, 5 individus étaient observés, puis une trentaine en 1984 (DE SCHAEZTEN & JACOB, 1985). Lors du premier atlas régional en 1989-1991, 65 individus étaient répartis entre 6 nids communautaires (RABOSÉE *et al.*, 1995). La population comptait 30-40 individus pour 2 nids en 1998 et 50-60 individus pour 11 nids l'année suivante (WEISERBS & JACOB, 1999). Lors du deuxième atlas bruxellois de 2000-2004, l'effectif était estimé à 125-250 couples pour 24 nids (WEISERBS & JACOB, 2007) et à 165-236 individus pour 55 nids en 2007 (DANGOISSE, 2009).

Méthodologie

En accord avec la méthodologie définie par MOLINA *et al.* (2016), le recensement a été réalisé juste après l'hiver, avant les activités liées à la reproduction. Le protocole est scindé en deux parties.

La première étape consiste à recenser les nids communautaires. Il s'agit ensuite de déterminer le nombre d'ouvertures actives et abandonnées, l'accès de ces dernières présentant un aspect dépenaillé typique. Les caractéristiques de l'habitat et de la structure porteuse sont également notées. Une liste exhaustive des sites de nidification connus (abandonnés ou encore actifs) en Région de Bruxelles-Capitale a donc été établie, sur la base notamment des données encodées dans le portail observations.be. La semaine précédant le recensement, des visites ont été organisées en vue de confirmer le statut de chaque colonie, de rechercher de nouvelles colonies et de compter le nombre de nids communautaires (amas de branches) par colonie. Ces sorties préparatoires nous ont également permis de déterminer le nombre optimal d'observateurs nécessaires pour chaque colonie,

certaines d'entre elles étant dispersées et difficiles à contrôler à partir d'un seul point d'observation.

La seconde étape est l'estimation de l'indice d'occupation des nids. Pour ce faire, les observateurs se sont rendus simultanément auprès de chaque nid une heure avant le coucher du soleil. Les oiseaux rejoignant le nid pour y dormir ont été comptés ainsi que, si possible, le nombre de logettes vides et occupées. Le comptage a été réalisé les 23 et 24 janvier 2016, les colonies ayant été réparties entre ces dates selon deux zones géographiques limitant au maximum le risque d'échange. Les observateurs étaient sur place à 16h00, soit suffisamment tôt avant le coucher du soleil, à 17h17. Au total, 25 observateurs ont participé au dénombrement (voir remerciements).

Résultats

Avant de pénétrer furtivement et très discrètement dans leur logette, les Conures se manifestent en groupe sur le nid communautaire ou sur des branches toutes proches, de façon bruyante et ostentatoire. Par la suite, la présence/absence d'individus dans les logettes est difficile à évaluer. Jusqu'à trois individus par logette ont été observés. Dans la plupart de cas, les oiseaux se perchaient à proximité du nid dans lequel ils entraient pour dormir. Cependant, dans les colonies du nord-est de la ville, la situation était plus complexe, avec des oiseaux changeant de nid et rejoignant parfois la colonie voisine. De plus, dans cette zone, des Perruches à collier sont venues se poser à proximité des nids, houspillant de leurs cris les Conures déjà entrées et provoquant parfois leur départ (D. Lafontaine, *obs. pers.*). Une observation similaire a été faite au parc Ten Bosch à Ixelles où une Conure a quitté le nid suite au harcèlement de Perruches à collier (G. Nys, *obs. pers.*).

Dans la majorité des cas, le nombre de logettes par nid communautaire n'a pas été noté. Cette information n'est donc pas traitée dans la suite de l'article.

Au total, 139 nids communautaires répartis en 8 colonies ont été identifiés, celle du parc de Forest étant scindée en trois. La Figure 1 montre la carte de répartition de la population bruxelloise en 2016.



La distribution des colonies et le détail des structures porteuses sont présentés au Tableau 1.

La Figure 2 présente la proportion de nids construits sur des supports artificiels et sur des arbres, en comparaison avec les données antérieures. La Figure 3 indique le type de milieu dans lequel les nids ont été bâtis, également en comparaison avec

les données anciennes.

Le comptage des oiseaux entrant dans les nids au moment du coucher du soleil a permis de dénombrer une population minimale de 200-206 individus. Les Figures 4a et b montrent l'évolution du nombre d'individus en regard de celle du nombre de nids communautaires.

Tableau 1 – Nombres d'oiseaux par nid communautaire au sein des colonies actives en 2016 / Numbers of birds per communal nest in active colonies in 2016

Nom de la colonie	Support	Nombre de nids communautaires	Nombre d'oiseaux
Parc de Forest - Besme (Forest)	Conifères	22	50
Parc de Forest - Marie-Henriette (Forest)	Conifères	45	40
Parc de Forest - Mont Kemmel (Forest)	Conifères	34	30
Place Guy d'Arezzo (Uccle)	Feuillus	9	26
Avenue Louise (Ixelles)	Feuillus	2	18
Parc Ten Reuken (Watermael-Boitsfort)	Conifères	15	15-20
Parc du Bon Pasteur - Moeraske (Evere)	Feuillus	8	14
Neerstalle (Uccle)	Pylône d'éclairage	2	3
Parc Tenbosch (Ixelles)	Arbre envahi de lierre	1	2-3
Stade de Haren (Haren)	Pylône d'éclairage	1	2
Total		139	200-206

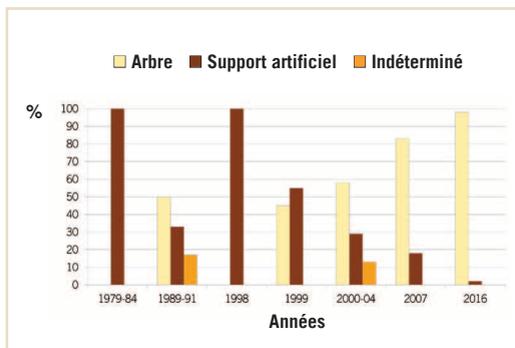


Fig. 2 – Proportion de nids construits sur des supports artificiels et sur des arbres, en comparaison avec les données antérieures (DE SCHAEZTEN & JACOB, 1985 ; WEISERBS & JACOB, 1999 ; RABOSÉE et al., 1995 ; WEISERBS & JACOB, 2007 ; DANGOISSE, 2009) / Proportion of nests built on artificial supports and on trees, compared with earlier observations

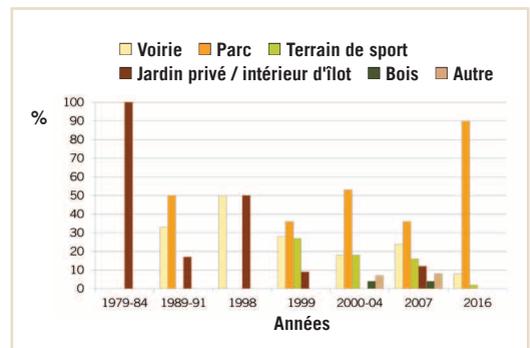
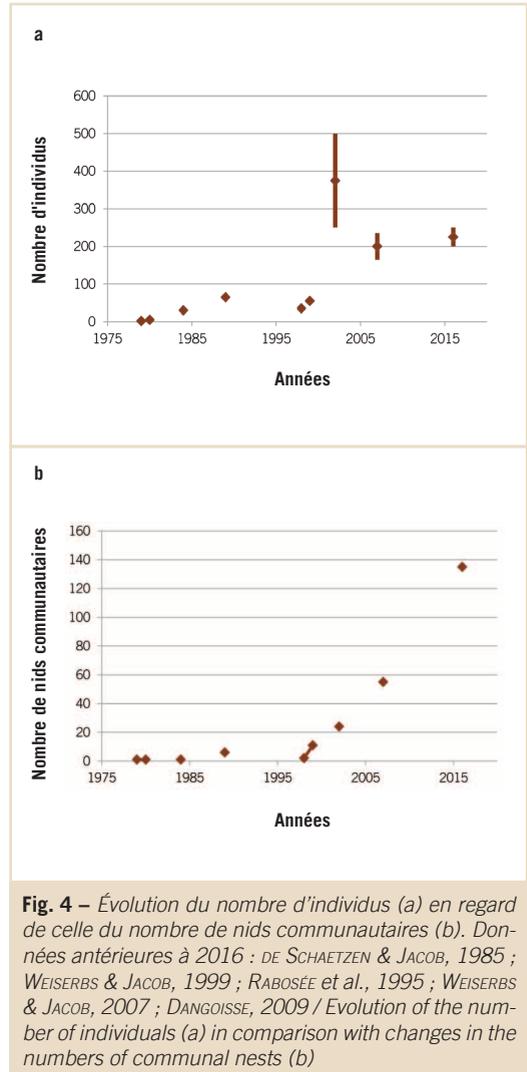
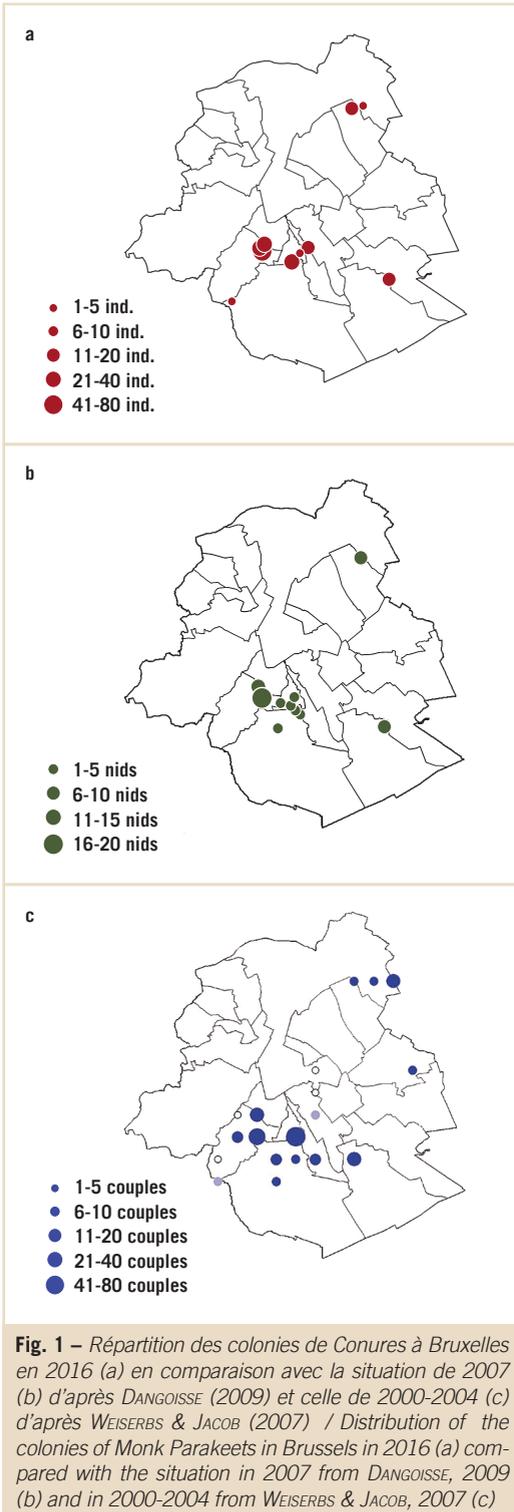


Fig. 3 – Types de milieu dans lesquels les nids ont été bâtis en comparaison avec les données antérieures (DE SCHAEZTEN & JACOB, 1985 ; WEISERBS & JACOB, 1999 ; RABOSÉE et al., 1995 ; WEISERBS & JACOB, 2007 ; DANGOISSE, 2009) / Types of environment where the nests were built, compared with earlier observations



Discussion

Évaluation de la méthodologie

Le comptage des oiseaux rejoignant les nids pour y passer la nuit est une approche simple pour obtenir une estimation de l'effectif des Conures. Ce protocole requiert un temps de terrain limité et peut facilement être répété. En outre, il a lieu en dehors des périodes habituelles de recensement



de l'avifaune, ce qui favorise la disponibilité des ornithologues volontaires. On ne peut cependant exclure l'existence d'un biais si des oiseaux présents dans les nids avant l'arrivée des observateurs n'en sortent plus jusqu'à la nuit. Pour réduire ce risque, la réalisation des comptages en dehors de la période de reproduction paraît indispensable. D'autre part, il est important que, lors de leur arrivée, les observateurs soient attentifs à une éventuelle activité à l'intérieur du nid et, le cas échéant, reportent leur comptage. Ces conditions ayant été respectées, l'estimation d'effectif obtenue à Bruxelles nous paraît fiable.

Les interactions avec la Perruche à collier notées en 2016 n'ont pas été observées par le passé à Bruxelles et ne sont, à notre connaissance, pas signalées dans d'autres villes. Leur enjeu n'est pas évident vu l'absence de lien direct dans l'écologie des deux espèces, tout au plus une improbable compétition alimentaire (DANGOISSE, 2009). Faut-il envisager que les Conures posées puissent constituer un stimulus dans la mécanique dortoir-prédortoir des psittacidés ? C'est aussi dans ces colonies qu'un va-et-vient des Conures entre les nids a été observé avant l'arrivée des Perruches à collier ; la répétition du dérangement n'est donc pas exclue. Quoi qu'il en soit, l'incertitude des comptages à ces colonies est faible vu le nombre réduit d'oiseaux qu'elles hébergent.

Dans la plupart des cas, les observateurs se sont concentrés sur les oiseaux et n'ont pas répertorié les logettes par nid. Ce dénombrement des logettes et leur état actif ou non devait fournir un second moyen d'estimer la population, sur la base du facteur d'extrapolation proposé par DOMÈNECH *et al.* (2003). Ce recoupement n'a donc pas été réalisé. Il est à noter que ces auteurs recommandent de monter dans les arbres pour quantifier correctement les logettes, ce qui est impensable à Bruxelles vu la hauteur de certains nids et leur localisation parfois loin à l'extrémité des branches. Par ailleurs, cette approche ne nous semble pas adéquate. En effet, vu l'intensité des activités de construction observée sur le terrain et la surabondance de nids (voir ci-dessous), l'existence d'une relation linéaire entre le nombre de logettes actives et l'effectif nous paraît peu plausible. MARTIN & BUCHER (1993) mentionnent d'ailleurs l'opportunité qu'offrent les nids communautaires aux Conures inexpérimentées de développer leur habileté à construire des logettes. Néanmoins, afin de répondre correctement au protocole européen, il sera utile d'insister davantage auprès des observateurs lors de comptages ultérieurs pour obtenir quand même cette information.

Évolution de la population de Conures à Bruxelles

La méthodologie a permis de fournir une quantification minimale de l'effectif de Conures en Région bruxelloise. Nous estimons peu probable que des noyaux importants aient été manqués. Il n'est toutefois pas exclu que l'un ou l'autre nid situé à l'intérieur d'îlots fermés soit passé inaperçu. Une fourchette prudente situerait la population entre 200 et 250 individus.

L'évolution temporelle de l'effectif présentée à la Figure 4 montre que la population n'augmente que très lentement. Des variations sont toutefois décelables. La perte de plus de 50 % entre 1989 et 1998 est compensée en grande partie dès l'année suivante ; la dynamique d'accroissement s'amplifie ensuite et la population atteint rapidement un maximum historique avant de décliner brutalement. Bien que ces « pics » aient été sensibles sur le terrain, leur échelle reste très faible en termes de nombre d'oiseaux. De plus, une certaine prudence est de rigueur pour ces comparaisons car les estimations reposent sur des méthodologies différentes, à des périodes de l'année variables. En particulier, les valeurs de 2000-2004 cumulent 5 années de terrain, ce qui pose question pour cette espèce, vu la dynamique rapide de construction et d'abandon des nids communautaires (voir ci-après). Par ailleurs, celles de 2007 se basent sur la méthode d'extrapolation de DOMÈNECH *et al.* (2003) discutée ci-dessus. Enfin, dans les deux cas, la période de prospection couvre la date d'émancipation des jeunes fin mai – début juin (DANGOISSE, 2009), ce qui accroît encore l'incertitude. Cependant, même lors des pics de croissance, l'effectif reste réduit à quelques centaines d'individus, moins de 500 Conures pour les estimations les plus élevées (WEISERBS & JACOB, 1999 ; WEISERBS & JACOB, 2007 ; DANGOISSE, 2009). En comparaison, la population catalane, également apparue dans le courant des années 1970, s'est développée très rapidement : après 8 ans seulement de latence, celle-ci a augmenté de façon linéaire durant une nouvelle période de 8 ans, avant d'entrer dans une phase exponentielle (DOMÈNECH *et al.*, 2003 ; DOMÈNECH & SENAR, 2004). Un taux de croissance annuel de 7 % en moyenne a été noté entre 2002 et 2015 (S. Herrando, *com. pers.*). Aux États-Unis, les premières nidifications eurent lieu au cours des années 1960 et, après un programme d'éradication



en 1970-1975 réduisant l'effectif de 1970 de moitié, une phase de latence d'une dizaine d'années a été observée, avant le démarrage de la phase exponentielle (AVERY *et al.*, 2002). Les données du Christmas Bird Count ont permis d'estimer le taux annuel de croissance entre 1972 et 2001 à 13,5 %, la population doublant tous les 5,1 ans (AVERY *et al.*, 2002).

L'évolution de l'occupation spatiale de la population bruxelloise (Fig. 1) illustre son caractère instable. Ainsi par exemple, depuis l'atlas régional de 2000-2004, près de 10 sites ont été abandonnés. Le centre de gravité de la population s'est légèrement déplacé vers le nord-est et plus de la moitié de l'effectif est actuellement localisée dans le parc de Forest, la colonisation de ce site s'étant produite entre 2000 et 2004 (WEISERBS & JACOB, 2007). L'offre importante en structures porteuses (nombreux grands arbres) pourrait expliquer le caractère attractif du site. Ce noyau s'est développé de façon singulière avec, en 2016, presque autant de nids communautaires actifs que d'oiseaux (101 nids pour 120 individus). Il est difficile d'expliquer ce

rapport tout à fait inhabituel (rappelons que chaque nid comporte plusieurs logettes). Il n'est pas exclu que, dans le contexte urbain où la compétition, la prédation et la difficulté de trouver de la nourriture sont anormalement faibles, une part importante de l'activité des oiseaux soit dévolue à la construction des nids. L'abandon de nids dès la fin de leur construction a déjà été constaté en 2000-2004 au parc Léopold ainsi qu'au square Marie-Louise (WEISERBS & JACOB, 2007).

La colonisation de nouveaux espaces s'est accompagnée d'une évolution dans la structure des colonies et les types de sites occupés. À la Figure 4, le contraste entre l'évolution de l'effectif et celle du nombre de nids communautaires actifs est frappant. On observe en pratique une diminution de la taille des nids communautaires au fil du temps, regroupant chacun un nombre plus modeste de couples. Ainsi, les nids spectaculaires, longs de plusieurs mètres, de la place d'Arezzo et de la rue Vanderkindere qui hébergeaient jadis toute la population ont fait place à une quantité impressionnante de nids de taille modeste.



Photo 3 – *Conures veuves* / Monk Parakeet *Myiopsitta monachus* (Uccle, 18.10.2014, © Christiane Moulu)



Photo 4 – Les Conures profitent du pain dispensé aux pigeons / Monk Parakeets benefit from the bread put out for the pigeons (Uccle, 04.04.2013, © Christiane Moulu)



Photos 5 à 7 – Les végétaux constituent une part importante du régime alimentaire des Conures. Notamment, de petites touffes d'herbe sont cisailées à la base avant d'être ingérées / Plants are an important item in the diet of Parakeets. Small tufts of grass are snipped off at ground level, and swallowed (Forest, 08.03.2016, © Erik Etienne [au-dessus] / Uccle, 03.04.2013, © Christiane Moulu [en dessous])



Un autre changement est celui des préférences dans le type de support. Pas moins de 83 % des nids sont aujourd'hui construits dans des conifères. Au parc de Forest, la répartition des nids en trois noyaux distants de plusieurs dizaines de mètres suit celle des massifs de conifères. Au parc Ten Reuken à Ixelles, majoritairement planté de feuillus, les Conures ont choisi un cèdre pour bâtir leur nid. S'il est avéré dans leur aire d'origine (ROMERO *et al.*, 2015), le caractère attractif de ces arbres pour les Conures n'avait jamais été constaté à Bruxelles. Par exemple, les 4 arbres porteurs de nids communautaires en 1999 étaient des feuillus (WEISERBS & JACOB, 1999). En outre, durant de nombreuses années, les nids bruxellois étaient bâtis en large majorité sur des structures artificielles (Fig. 2). L'essaimage et la colonisation de nouveaux sites ont vraisemblablement été favorisés par la chute, au début des années 2000, des supports des deux colonies majeures d'Uccle : la cheminée de la rue Vanderkindere, désormais désertée, et le pylône de la place d'Arezzo où les nids sont à présent bâtis dans des feuillus.

Enfin, l'environnement des nids a également évolué, les jardins privés et les voiries étant délaissés au profit des parcs.

Le maintien de l'effectif réduit suggère la persistance d'un facteur limitant à Bruxelles, probablement d'ordre climatique. Pourtant, aux États-Unis, des populations se sont développées là où les conditions météorologiques sont moins favorables, comme à Brooklyn, dans le nord du New-Jersey et même à Chicago où les amplitudes de températures et de précipitations sont comparables aux nôtres (PRUETT-JONES & TARVIN, 1998 ; BURGER & GOCHFELD, 2009). Dans de telles circonstances, la dépendance au nourrissage en hiver serait déterminante (HYMAN & PRUETT-JONES, 1995). Ce dernier élément n'est certainement pas limitant à Bruxelles car le nourrissage y est plus que substantiel ; de plus, le pain dispensé aux pigeons est également consommé (Photo 4). En outre, les végétaux fournissent une part majeure de l'alimentation des Conures à Bruxelles : bourgeons, fleurs, cônes et même herbe (DANGOISSE, 2009 – Photos 5 à 7). Ainsi, une future expansion de l'espèce chez nous reste à envisager. Il est donc important de continuer le suivi sur la base d'une méthodologie constante. En outre, un suivi routinier annuel ou bisannuel permettrait de mieux connaître le caractère fluctuant de la population bruxelloise et d'en déterminer les facteurs limitants (pluviosité, nombre de jours de gel...).

REMERCIEMENTS – Nous remercions chaleureusement les observateurs bruxellois qui, une fois de plus, ont participé avec enthousiasme au projet : Emilie André, Carl-Eric Anspach, Suzanne Bonmarchand, Brigitte Chiwy, Hellin de Wavrin, Luc Degraer, Guy Dejaiffe, Marc Derijke, Erik Etienne, Dido Gosse, Michelle Goubout, Véronique Joly, Gérard Joly, Mylène Ladoux, Dominique Lafontaine, Michel Moreels (et le EBE), Christiane Moulu, Geneviève Nys, Charlotte Petitjean, Baptiste Remy, Paul Rillaerts, Elizabeth Thornburn, Amandine Tiberghien, Martine Wauters et Lorène Wilmet.

Merci également à Jean-Yves Paquet, Catherine Pirson et Jean-Louis Dambiermont pour leurs précieux commentaires.

Ce travail a été réalisé dans le cadre du Programme de Surveillance de l'État de l'Environnement Bruxellois, financé par la Région de Bruxelles-Capitale et organisé par Bruxelles Environnement.



Bibliographie

- AVERY, M. L., GREINER, E. C., LINDSAY, J. R., NEWMAN, J. R. & PRUETT-JONES, S. (2002) : *Monk Parakeet Management at Electric Utility Facilities in South Florida*. Wildlife Damage Management, Internet Center for USDA National Wildlife Research Center, Staff Publications, University of Nebraska, Lincoln • BURGER, J. & GOCHFELD, M. (2009) : Exotic monk parakeets (*Myiopsitta monachus*) in New Jersey : nest site selection, rebuilding following removal, and their urban wildlife appeal. *Urban Ecosyst*, 12 : 185-196 • BUTLER, C. (2005) : Feral Parrots in the Continental United States and United Kingdom : Past, Present, and Future. *Journal of Avian Medicine and Surgery*, 19(2) : 142-149 • DANGOISSE, G. (2009) : Étude de la population de Conures veuves (*Myiopsitta monachus*) de Bruxelles-Capitale. *Aves*, 46 : 1-6 • DE SCHAEZTEN, R. & JACOB, J.-P. (1985) : Installation d'une colonie de Perriches jeunes-veuves (*Myiopsitta monachus*) à Bruxelles. *Aves*, 22 : 127-129 • DOMÈNECH, J., CARRILLO, J. & SENAR, J. C. (2003) : Population size of the Monk Parakeet *Myiopsitta monachus* in Catalonia. *Revista Catalana d'Ornitologia*, 20 : 1-9 • DOMÈNECH, J. & SENAR, J. C. (2004) : Cotorreta de pit gris *Myiopsitta monachus*. In ESTRADA, J., PEDROCCHI, V., BROTONS, L. & HERRANDO, S. (Eds). *Atlas dels ocells nidificants de Catalunya 1999-2002*. Pp. 272-273. Institut Català d'Ornitologia (ICO)/Lynx Edicions, Barcelona • HYMAN, J. & PRUETT-JONES, S. (1995) : Natural history of the Monk Parakeet in Hyde Park, Chicago. *Wilson Bulletin*, 107 : 510-517 • JUNIPER, T. & PARR, M. (1998) : *Parrots. A guide of the Parrots of the world*. Pica Press, Sussex • MARTIN, L. F. & BUCHER, E. H. (1993) : Natural dispersal and first breeding age in Monk Parakeets. *The Auk*, 110 : 930-933 • MENCHETTI, M. & MORI, E. (2014) : Worldwide impact of alien parrots (Aves Psittaciformes)



on native biodiversity and environment: a review. *Ethology Ecology & Evolution*, 26 : 172-194 • **MOLINA, B., POSTIGO, J. L., MUÑOZ, A. R. & DEL MORAL, J. C., (Eds.)**, (2016) : *La cotorra argentina en España, población reproductora en 2015 y método de censo*. SEO/BirdLife. Madrid • **MUÑOZ, A.-R. & REAL, R.** (2006) : Assessing the potential range expansion of the exotic monk parakeet in Spain. *Diversity and Distributions*, 12 : 656-665 • **PRUETT-JONES, S., NEWMAN, J. R., NEWMAN, C., M., AVERY, M. L. & LINDSAY, J. R.** (2007) : Population viability analysis of monk parakeets in the United States and examination of alternative management strategies. *Human-Wildlife Conflicts*, 1 : 35-44 • **PRUETT-JONES, S. & TARVIN, K.** (1998) : *Monk parakeets in the United States: population growth and regional patterns of distribution*. In: BAKER RO & CRABB AC (eds) Proceedings, 18th Vertebrate Pest Control Conference. University of California, Davis • **RABOSÉE, D., DE WAVERIN, H., TRICOT, J. & VAN DER ELST, D.** (1995) : *Atlas des oiseaux nicheurs de Bruxelles*. Aves, Liège • **RODRÍGUEZ-PASTOR, R., SENAR, J. C., ORTEGA, A., FAUS, J., URIBE, F. & MONTALVO, T.** (2012) : Distribution patterns of invasive Monk parakeets (*Myiopsitta monachus*) in an urban habitat. *Animal Biodiversity and Conservation*, 35.1 : 107-117 • **ROMERO, I., CODESIDO, M. & BILENCA, D.** (2015) : Nest building by Monk Parakeets *Myiopsitta monachus* in urban parks in Buenos Aires, Argentina : are tree species used randomly? *Ardeola*, 62 : 323-333 • **SNOW, D. W. & PERRINS, C. M.** (1998) : *The Birds of the Western Palearctic. Concise Edition*. Oxford University Press, Oxford & New York • **TILLMAN, E., VAN DOOM, A. & AVERY, M.** (2000) : *Bird damage to tropical fruit in south Florida*. Wildlife Damage Management Conferences – Proceedings. The Ninth Wildlife Damage Management Conference

Proceedings Edited by M. C. Brittingham, J. Kays & R. McPeake. State College, PA USA. http://digitalcommons.unl.edu/icwdm_wdmconfproc/13 • **VAN BAELE, S. & PRUETT-JONES, S.** (1996) : Exponential population growth of Monk Parakeets in the United States. *Wilson Bulletin*, 108 : 584-588 • **WEISERBS, A.** (2010) : Espèces invasives : le cas des Psittacidés en Belgique. Incidences, évaluation des risques et éventail de mesures. *Aves*, 47 : 21-35 • **WEISERBS, A. & JACOB, J. P.** (1999). Étude de la population de Perriche jeune-veuve (*Myiopsitta monachus*) à Bruxelles. *Aves*, 36 : 207-223 • **WEISERBS, A. & JACOB, J. P.** (2007) : *Oiseaux nicheurs de Bruxelles 2000-2004: répartition, effectifs, évolution*. Aves, Liège, 292 pages

ANNE WEISERBS
Département Études Aves – Natagora
Rue Nanon 98
5000 Namur
anne.weiserbs@aves.be

ALAIN PAQUET
Département Études Aves – Natagora
alain.paquet@natagora.be

SUMMARY – Census of Monk Parakeets *Myiopsitta monachus* in Brussels in 2016

There has been a breeding population of Monk Parakeets *Myiopsitta monachus* in the Belgian capital since 1979. This introduced population is one of the most northerly in the world. In early 2016 we investigated the condition of the population by counting, outside the nesting period, the numbers of birds that returned at dusk to the communal nests. We identified a total of 139 communal nests, comprising 8 separate colonies; one of the colonies being divided among three cores. Simultaneous counts indicated a total of 200-223 individuals. This suggests that the total population is between 200 and 250 individuals. The fact that numbers remain low in Brussels suggests that there is some limiting factor, probably linked to climatic conditions.